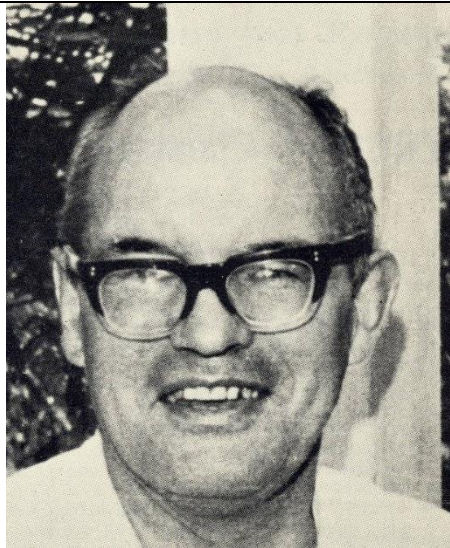




Renévot Jacques : Né le 21-10-1926 au Juch ; 1950, prêtre, vicaire à Scaër ; 1957, vicaire à Saint-Marc, Brest ; 1965, en Argentine, au titre de "Fidei donum"; 1975, emprisonné à Formosa puis à Resistencia ; 1976, expulsé d'Argentine, en résidence à Saint-Martin Brest ; 1977, chargé de la paroisse de Beuzec-Conq ; décédé le 23-12-1978.

Étude : *Quimper et Léon*, 1979 p. 13.

Homélie de Mgr Barbu pour les obsèques du P. Jacques Renévot à Beuzec-Conq le 26 décembre 1978

« Aucun d'entre nous ne vit pour soi-même ».

Elle semble bien audacieuse cette affirmation de l'apôtre Paul. Qui oserait dire que le désintéressement soit si commun ? Et si chacun s'interroge, il trouvera sans doute en lui-même bien des manifestations d'un égoïsme spontané, si difficile à vaincre. C'est pourquoi, lorsque nous nous présentons devant Dieu, nous nous reconnaissons pécheurs, coupables d'avoir détourné à notre profit quelques-uns des dons de Dieu.

Si Saint Paul est aussi affirmatif, c'est qu'il se réfère à Celui qui a donné un sens nouveau à la vie des hommes, à Celui dont nous fêtons hier la naissance et au sujet duquel nous chantions dans le Credo : « C'est pour nous et pour notre salut... qu'il a pris chair de la Vierge Marie ». Jésus-Christ, le premier, a vérifié en son existence mortelle cet amour désintéressé qu'il a poussé jusqu'au point limite : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ».

Parce que le sort du chrétien est lié à celui du Christ, tout le sens de sa vie est changé : « Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur ». Et cela, en union avec lui, pour qu'il soit vraiment, selon le dessein de Dieu, « le Seigneur des morts et des vivants ».

Si imparfaitement que nous vivions parfois cette ressemblance avec le Christ, il nous arrive de découvrir avec émerveillement des vies toutes données, qu'elles se soient engagées par un don total dans la voie du service désintéressé, ou que, discrètement et humblement, elles distillent, en quelque sorte au goutte à goutte, ce don d'elles-mêmes au Seigneur et à leurs frères. Heureux ceux qui allient ces deux attitudes : dans son réserve, ratifié chaque jour par l'engagement de tous les instants !

La vie du P. Jacques Renévot était de celles-là. Il est né et a grandi au Juch, au sein d'une famille profondément chrétienne, où la fidélité à Dieu était la règle, comme le dévouement aux autres, manifesté en particulier par une vocation sacerdotale et deux vocations religieuses.

Le climat chrétien de la paroisse, sans doute aussi l'influence discrète d'un prêtre dont le souvenir est demeuré en bénédiction au Juch, Monsieur Lozachmeur, ont aidé Jacques à s'orienter presque naturellement vers le sacerdoce. Après le temps d'étude nécessaire à Pont-Croix et au Grand Séminaire de Quimper, il fut ordonné prêtre le 29 juin 1950, avec 17 confrères.

Son premier poste fut Scaër. Désignation providentielle, pourrait-on dire, car dans cette grande paroisse il fut plus spécialement au service du monde rural, en particulier des jeunes, et il retrouvera en Argentine, mais à une échelle combien plus grande, bien des situations et des problèmes auxquels

il avait été affronté. Discretion, dévouement, ouverture peuvent caractériser, m'a-t-on dit, son action apostolique en ces premières années. Il ne s'en départira jamais.

Il ne demeura que sept ans à Scaër. On le sollicitait pour un autre ministère. En décembre 1957, il est nommé vicaire à Brest, à Saint-Marc. Ceux qui l'ont connu alors soulignent son extrême disponibilité à toutes les personnes et pour toutes les tâches, sans chercher à se mettre en avant, sa charité dans les rapports avec ses confrères, sa préférence, s'il en avait une, pour les pauvres ou pour ceux qui étaient visités par la souffrance.

Déjà il rêvait d'autre chose, d'un engagement plus total, il n'en parlait point dans son équipe sacerdotale (discretion glazick et humilité qui répugne à se faire valoir), mais son évêque. M^{gr} Fauvel, était au courant du retentissement en son cœur de prêtre de l'appel de Pie XII en faveur des Eglises du Tiers-Monde, spécialement des Pays d'Amérique Latine. Son zèle à se mettre à l'étude de l'espagnol avait cependant alerté ses intimes.

En 1965 M^{gr} Fauvel lui permit de répondre à son attrait et il est désigné pour l'Argentine. Après quelques mois à Cuernavaca où il perfectionne ses connaissances linguistiques, il arrive au diocèse de Formosa au Nord du Chaco, état limitrophe du Paraguay. Son évêque l'envoie à El Colorado, un territoire d'environ 70 km de rayon, comptant quelques 30 000 habitants, dont environ 10 à 12 000 au centre, les autres les « campesinos » disséminés dans des villages souvent difficiles à rejoindre, surtout par temps de pluie.

Il allait passer là 11 ans, et son désir était de continuer encore... Tandis qu'un confrère prenait davantage la charge pastorale du centre de la paroisse, Jacques se dévouait particulièrement au service des « campesinos », allant d'un village à un autre, visitant les écoles (38 sur tout le territoire), enseignant lui-même deux jours par semaine « pour gagner sa vie ».

Conscient de l'injustice de l'organisation sociale et économique dont était victime l'immense majorité de ses paroissiens, pauvres et démunis face aux grands domaines de 200 à 300.000 hectares, il se préoccupe de la formation de jeunes et d'adultes, un peu selon les buts et les méthodes mises en œuvre chez nous par la J.A.C.

Cette éducation suscite nécessairement une prise de conscience de ceux qui en bénéficient et un effort d'organisation et de solidarité qui, bien sûr, ne plait pas à tout le monde. Par rapport aux « ligues agraires », dont il estimait que la responsabilité relevait des laïcs, Jacques demeurait discret. Lorsque ces ligues furent dissoutes et leurs dirigeants inquiétés par la police, il sut que, lui aussi, il devenait suspect.

A la suite de quelques actions de résistance, auxquelles il n'était nullement mêlé, il fut interrogé longuement par la police, le 8 septembre 1975, puis relâché. Le 19 novembre, il était arrêté de nouveau, à l'issue d'une messe célébrée pour un défunt dans un petit village à 37 km d'El Colorado.

Vous savez combien il était discret sur les sept mois de détention qu'il subit, d'abord à Formosa, puis sous un régime plus dur à Resistencia, dans des conditions qu'il ne m'a pas été possible de vérifier, car on le transféra à la caserne pour que je puisse le rencontrer. Ce dont il parlait plus volontiers, c'est de ses contacts avec ses compagnons de captivité et des moindres gestes accomplis en sa faveur, comme celui de l'évêque de Resistencia qui allait chaque lundi célébrer la messe avec les cinq prêtres détenus.

Au cours de ces sept mois, il ne fut interrogé qu'une fois, simple interrogatoire d'identité d'ailleurs. Personnellement, il ne fut pas torturé, mais il a souffert de la violence subie par les autres, ses compagnons, ses catéchistes, et il pouvait en mesurer les conséquences. Et son cœur (qui déjà lui avait causé une sérieuse alerte en 1972) n'y tint pas. Il tomba gravement malade, au point d'en être réduit à l'incapacité de lire, de compter, d'associer deux lettres ou deux chiffres. De ce temps, ce dont il parlait volontiers, c'est du dévouement avec lequel il fut soigné en sa première prison.

Pendant ce temps, les démarches se multipliaient en sa faveur, obtenant de bonnes promesses, mais toujours sans effet. Après six mois, en accord avec le Comité épiscopal France-Amérique Latine, dont le Secrétaire Général est présent ici, je suis parti pour l'Argentine, et je considère ce voyage comme une des grâces de ma vie. Des rencontres importantes (par exemple avec tout l'épiscopat argentin réuni en session, avec les secrétaires d'Etat à l'intérieur et aux Affaires Etrangères, avec le représentant de la France et le délégué de l'Agence France-Presse...) ont abouti à hâter la signature

d'un décret d'expulsion, dont l'application — je l'ai su depuis — se heurta à l'opposition de deux généraux de haut rang. Enfin, le 19 juin 1976, il était de retour à Quimper, n'ayant accepté qu'en raison de son état de santé d'être séparé de ses compagnons d'infortune vers lesquels s'en allait si souvent sa pensée.

Ce que furent les sentiments de Jacques pendant sa détention, la lettre qu'il écrivit de sa prison à ses paroissiens d'El Colorado l'exprime avec les accents des lettres de captivité de Saint Paul : on la lira à la fin de cette célébration. Pour l'honneur du peuple argentin et de l'Eglise d'Argentine, je me souviens toujours avec émotion des larmes de Mgr Scozzina, l'évêque argentin de Jacques, qui l'a toujours défendu avec un rare courage : il me disait que dans le cas de Jacques la seule solution était un décret d'expulsion et il ajoutait : « Il ne faudrait pas qu'il le sache. Avoir travaillé pendant onze ans au service des plus pauvres, et en arriver là ! Quelle honte pour mon pays ! ».

Depuis son retour, très humblement, il a accepté un temps de repos, trop court peut-être, puis il a été accueilli très fraternellement par l'équipe de St-Martin de Brest. Mais bien vite il lui tardait de recevoir à nouveau la responsabilité d'un peuple. C'est avec une grande joie qu'il a accepté sa nomination à Beuzec-Conq.

Vous l'avez connu trop peu de temps : assez cependant pour l'apprécier. Ce qu'il faudrait souligner surtout, c'est sa délicatesse, sa charité. Il parlait rarement de ses expériences d'Argentine, et quand il parlait, c'était sans un mot de haine ou de colère envers ceux par lesquels il avait souffert.

A charité pastorale, il l'avait transférée à ses nouveaux paroissiens, sans oublier les autres. Aidé et soutenu — et combien ! — par l'équipe des prêtres de Concarneau et par la communauté des religieuses de Beuzec qui le pleure comme un frère, il est allé jusqu'au bout de ses forces. Au-delà même, malgré le dévouement et les soins prodigués par les docteurs et le personnel de l'Hôpital de Concarneau. Samedi matin, il nous a quittés pour fêter Noël avec le Seigneur. Surtout nous nous souviendrons de sa charité si délicate et si discrète de son attention à tous, de son dévouement sans borne qui nous permettent de dire de ce prêtre qui n'a pas voulu connaître le repos qu'il est mort d'avoir trop aimé.

Amen.

Quimper et Léon, 1979, p.13.

Extrait de Charles Bècheras, Gérald Tracol, *La force des pauvres, Gabriel Longueville prêtre ardéchois, martyr de la foi en Argentine*, Paris, Karthala, 2019, p. 103 :

En sept ans « les comptes » de ce régime de terreur en Argentine seront accablants : 30.000 disparus (*desaparecidos*), 10.000 fusillés, 9.000 prisonniers politiques, un million d'exilés (pour 32 millions d'habitants) et 500 bébés enlevés aux femmes *desaparecidos* dans les centres de détention pour être élevés très souvent par des familles de militaires ou des proches du pouvoir. Une vingtaine de Français seront victimes de cette dictature militaire (voir cahier photos). À chaque décennie 1970 et 1980, une centaine de prêtres et de religieux et de très nombreux laïcs vont être assassinés. Un autre prêtre français, le père Jacques Renévot¹, décéda en France en 1978 suite aux tortures subies dans ce pays.

¹ Il peut être considéré comme un autre martyr de l'Argentine. Prêtre du diocèse de Quimper, curé d'El Dorado, dans la province de Formosa, il est arrêté le 17 novembre 1975. Malgré les protestations de son évêque, Mgr Raul Scozzina, et les grèves de la faim de dix-sept prêtres, il est emprisonné, torturé à Formosa, puis Resistencia. Il est finalement expulsé du pays le 27 mai 1976. Epuisé, marqué à vie par ces souffrances, il décéda quelques mois plus tard en décembre 1978.

Mais les autres pays d'Amérique latine ne seront pas épargnés : deux autres prêtres français en seront les victimes : ce sera le père André Jarlan en septembre 1984 à Santiago de Chili, le père Gabriel Maire au Brésil en décembre 1989.

La montée des dictatures dans le continent latino-américain, qui s'appuiera sur une politique fortement ...

Mgr Barbu, évêque de Quimper et de Léon a rencontré le Père Renévot, du Juch 1.06.76 incarcéré depuis six mois en Argentine

Mgr Barbu, évêque de Quimper et de Léon revient d'Argentine où il est intervenu pour obtenir la libération du Père Renévot.

On sait que Jacques Renévot, qui est originaire du Juch, avait été arrêté le 19 novembre dernier à Formosa. Sa santé inspirant des inquiétudes et les démarches effectuées par diverses instances demeurant sans effet, l'épiscopat français encouragea Mgr Barbu à partir pour l'Amérique du Sud.

Après de multiples tentatives et grâce à l'évêque de Resistencia où le Père Renévot a été transféré, il parvint à obtenir l'autorisation de le rencontrer le mardi 18 mai.

Marqué par les sévices subis par ses amis

Accompagné d'un prêtre basque ami du détenu et en présence d'un capitaine « sympathique », Mgr Barbu a pu converser durant une heure avec le Père Renévot qu'il appelle affectueusement « Jacques ».

« Il est apparu en pull blanc. Un peu essouffé, ce qui s'explique par le manque d'exercice et un régime alimentaire à base de pâtes ».

Néanmoins sa santé semble bien meilleure qu'à Noël où il bénéficia de trois jours de permission. « A nouveau il parvient à lire et à compter alors qu'il y a quelques mois il n'arrivait plus à coordonner les lettres ».

Contrairement à ce que l'on pou-

vait craindre il n'a pas été torturé. Par contre, des catéchistes de ses amis et notamment des jeunes filles incarcérées en même temps que lui ont été brutalisés.

Les sévices subis par des compagnons de détention l'ont profondément marqué.

Mgr Barbu assura le Père Renévot de la sollicitude des siens et de la sympathie de tout le clergé finistérien. Il lui remit également une lettre de Mgr Gouyon, archevêque de Rennes et une autre de Mgr Etchegaray, évêque de Marseille. Enfin avant de le quitter il lui laissa un petit colis, « des crêpes bretonnes, du fromage, des pommes et un gâteau confectionné par sa sœur ».

« Prédications subversives »

Au cours de cette entrevue, Mgr Barbu apprit encore qu'après six mois de prison, le Père Renévot n'a toujours pas été interrogé. Les autorités pénitentiaires se sont contentées de lui demander « son nom et son prénom ». Il va sans dire que la présence du jeune capitaine obligeait le prêtre finistérien à quelque réserve dans ses paroles.

Le motif de son arrestation : « Prédications subversives, sournosettes et constantes ». Comme devait le souligner un membre de l'ambassade de France : « En Argentine s'occuper des pauvres c'est se rendre suspect ».

Notons qu'après la chute d'Isabella Péron, le régime s'est forte-

ment durci, ce qui s'est traduit pour le Père Renévot par l'interdiction de toute visite. Tous ses livres y compris sa bible et son bréviaire lui furent enlevés. Ils viennent de lui être rendus très récemment.

Expulsion imminente

Après ce séjour, à Resistencia, Mgr Barbu mit le cap sur Buenos Ayres.

Il se rendit immédiatement à la conférence épiscopale — qui se tenait dans cette ville — et s'adressa en français aux évêques argentins. Aux termes de leurs travaux, ceux-ci s'élèveront dans une déclaration « contre les conditions de détention des prêtres ».

Le haut clergé argentin prend de plus en plus ses distances vis-à-vis des pouvoirs publics.

Dans la capitale, Mgr Barbu frappa à toutes les portes : ambassade, nonciature, ministère des Affaires étrangères, ministère de l'Intérieur.

Finalement, Mgr Tortolo, président de la conférence épiscopale, lui apprit que le Père Renévot serait expulsé. Ceci lui fut confirmé le 21 mai au ministère de l'Intérieur. Le décret d'expulsion était déjà signé du ministre de l'Intérieur, il ne lui manquait plus que la griffe du président de la République.

Si la date n'en est pas encore connue, tout laisse penser que

cette mesure est néanmoins imminente.

Mgr Barbu a été quant à lui émerveillé par la solidarité des Finistériens rencontrés. « Ils sont partout, c'est incroyable ». Ainsi, il s'est entretenu avec M. Jean de Guébriant, de Saint-Pol-de-Léon; avec le Père Cabon, du Juch; le Père Quelven, de Telgruc, et bien d'autres encore.

Des militaires partout

Ce qu'il pense de l'Argentine ?

Le climat lui a paru « tendu ». La présence de l'armée « se fait sentir partout ». D'ailleurs, « tous les officiers qu'il a rencontrés étaient des militaires ».

Combien de prêtres sont incarcérés dans ce pays ?

Il ne saurait le préciser. « A la même prison que Jacques, il y en avait en tout cas cinq ».

L'action du Père Renévot en Argentine ?

Elle consistait essentiellement à aider les campesinos (paysans) à prendre en main leur destin.

A mots couverts, avant de quitter l'Amérique du Sud, Mgr Barbu a été informé au téléphone de la fuite vers le Paraguay de quelques camarades de « Jacques ».

A son arrivée à Buenos Ayres, un membre de l'ambassade de France avait confié à l'évêque de Quimper : « Vous avez mis le pied dans une fourmière ». Il avait raison.

Jean Le Naour.

Le Père Renévot, expulsé d'Argentine : « En sept mois de prison ^{22/06/76} je n'ai jamais été interrogé »

« Je pensais fêter mes 50 ans avec les paysans de ma paroisse d'El Colorado, située au nord-est de l'Argentine. J'ai été expulsé quelques mois trop tôt ». A travers ces quelques paroles, on ressent toute la nostalgie et la tristesse du prêtre breton pour ce pays d'Amérique Latine où il passa 11 années de sa vie.

C'est en effet en 1965 que, étant membre d'un groupe de 130 prêtres diocésains, le « Fidee Donum », il fut désigné pour aller exercer son apostolat en Argentine. Il passa tout d'abord quelques mois à Mexico pour étudier la langue et les coutumes du pays.

Une vaste paroisse

Puis il prit contact avec sa nouvelle paroisse d'El Colorado : 30.000 habitants, dont 10.000 en ville et le reste éparpillé sur un territoire représentant en surface celle d'un cercle de 60 à 70 km. de rayon. La population paysanne, à l'image de la terre qu'elle cultive est très pauvre. Seuls les « compagnies » et les « hacienderos » possèdent de très vastes domaines. Et pour porter la « bonne nouvelle » à tout ce monde, deux prêtres. Le Père Renévot se chargea de la campagne, l'autre prêtre de la ville.

« J'ai appris sur place le guaraní qui est la langue de la campagne, raconte le Père Renévot. Pour évangéliser on commença par les écoles. Il y en avait 38 dans une paroisse. Là-bas, aucun problème pour y être reçus. Puis nous nous sommes adressés aux jeunes avant de contacter les adultes. Notre premier travail a été de former un groupe de catholiques militants qui réfléchissent et prennent conscience de leur situation. Très vite les gens se sont rendus compte qu'ils étaient exploités : on leur payait le coton, seule ressource des petits paysans de ce secteur, à des prix très bas.

« A partir de ce groupe de jeunes et d'adultes du mouvement rural se sont formées les ligues agraires qui étalent des groupes de paysans voulant changer les structures du monde rural.

L'évolution du peuple se fit aussi grâce à la radio nationale. Tous les jours à l'heure de la sieste, ou en soirée, un moniteur se chargeait de l'alphabétisation, sans oublier de donner des conseils pour le jardinage par exemple ».

Une prise de conscience

En 11 ans, le Père Renévot a vu l'Argentine changer : prise de conscience de la population et développement technique. La réforme agraire qui commençait à être réclamée ne venait cependant pas. Avant le retour de Péron au pouvoir, la distribution de terres avait été envisagée.

« Avec Péron on parla beaucoup de cette réforme agraire, quand il arriva au pouvoir, mais l'idée fut vite étouffée.



Le Père Renévot a retrouvé avec plaisir sa Bretagne natale.

« A la mort de Péron, sa femme, Isabelita, voulut rétablir l'ordre par la force. Les militaires prirent les affaires en main. Toutes les organisations jugées « dangereuses » dont les ligues agraires, furent supprimées », explique le Père Renévot.

Un premier avertissement

C'est quelques mois plus tard que les ennuis commencèrent pour le prêtre finistérien. Le premier avertissement vint le 8 septembre 1975, se souvient-il. A cette époque il y avait des grèves d'agriculteurs. Et la forme d'action choisie était une sorte de distribution de soupe populaire sur le bord des routes. Certains paysans, peu nombreux, étalèrent aussi des clous sur la chaussée.

« Dans l'après-midi de ce 8 septembre, un groupe de militaires est venu me chercher, me reprochant d'avoir mis ces clous sur la route. De plus, la veille, un dimanche, j'avais fait un sermon sur la condition paysanne. S'il a plu aux catholiques, il n'a pas été du goût des policiers et des représentants du comité d'information (sorte de renseignements généraux) qui se trouvaient dans l'église. Ils ont estimé mon sermon dangereux et ont fait un rapport dans ce sens.

« Le 8 septembre donc, les policiers sont venus me prendre à l'église et m'ont fait passer encadré par eux devant les « soupes populaires » pour effrayer les paysans. Mais ceux-ci ont eu une réaction contraire à celle qu'ils escomptaient. Dans la soirée j'étais relâché. Je n'ai pas pris cet avertissement au sérieux. J'ai cru que c'était une erreur ».

Bien traité mais pas interrogé

C'est le 19 novembre 1975 que le Père Renévot goûta ses derniers

instants de liberté en terre argentine. Ce jour-là les militaires qui avaient les pleins pouvoirs avaient fait une rafle dans un petit village et arrêté un professeur (un de mes catéchèses) et un groupe de jeunes. « Je n'étais pas au courant de ces faits mais quand je suis arrivé à mon église pour célébrer un enterrement, celle-ci était entourée de soldats. A l'issue de l'office ils m'arrêterent sans me dire pourquoi ».

Le soir même, le petit groupe était envoyé à Formosa au centre du régiment. Les jeunes furent mis au cachot. Le lendemain le professeur et un des membres du groupe furent interrogés par les gendarmes. Quelques jours plus tard, le Père Renévot était transféré à la prison de Formosa. Il y passa 4 mois, mais fut bien traité.

« On pouvait recevoir des visites et des colis. On ne torture pas dans les prisons. Ce sont les policiers ou les militaires qui le font dans leurs locaux ».

Au cours de ces 4 mois, il ne fut jamais interrogé. Après le coup d'Etat du 24 mars 1976, il fut transféré à la prison de « Résistencia ». Là encore il fut très bien traité, mais ne fut pas interrogé. La libération du Père Renévot a été certainement due aux nombreuses interventions tant ecclésiastiques que diplomatiques.

Mgr Barbu, évêque de Quimper s'est rendu sur place le mois dernier.

On avait en outre refusé de laisser l'ambassadeur de France pénétrer dans la prison. Ce refus a été considéré comme un affront diplomatique et a beaucoup influé pour sa libération.

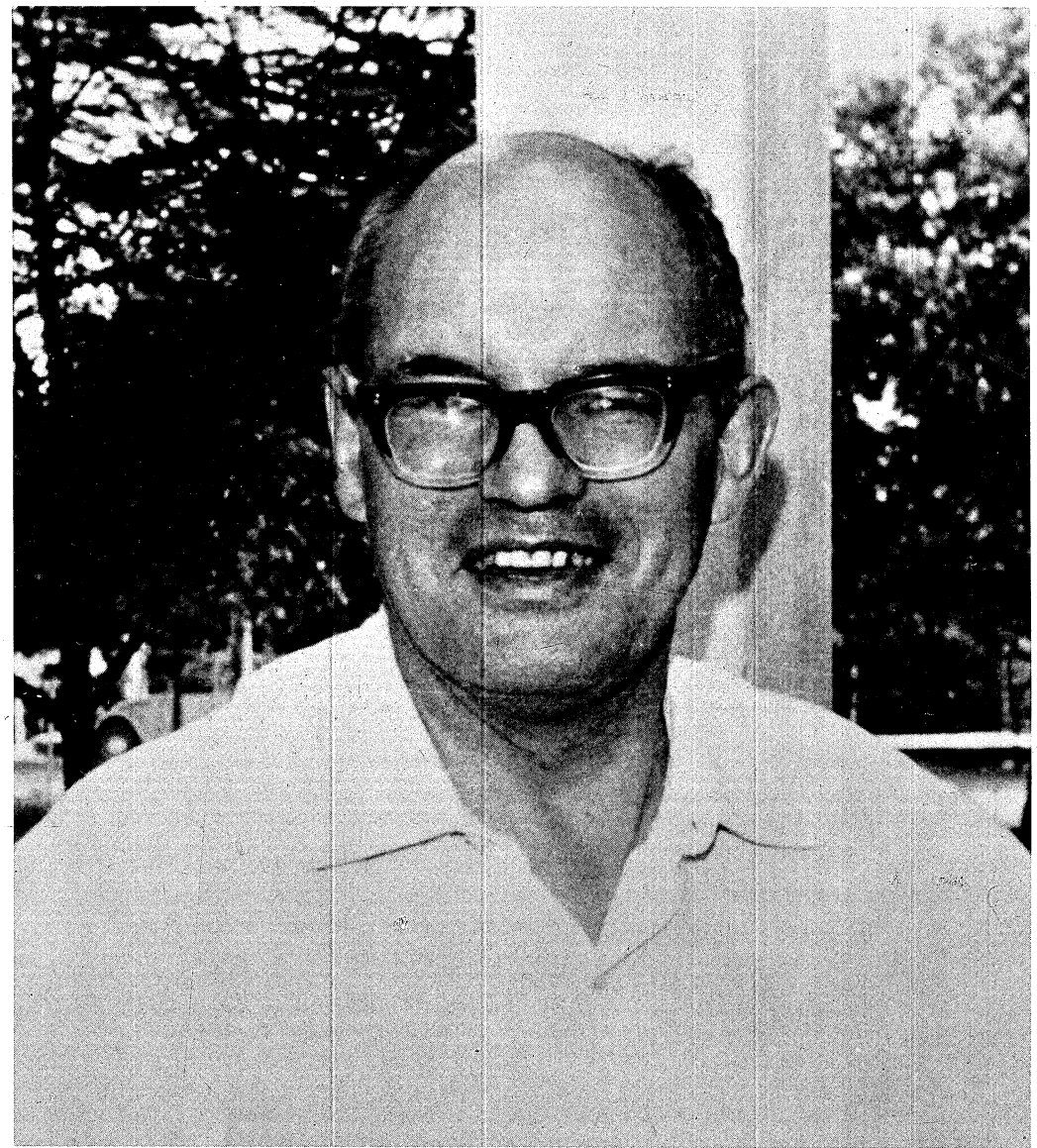
« Je suis repéré »

Pour le moment le Père Renévot, qui a retrouvé avec joie sa Cornouaille, va s'octroyer un temps de repos. Retournera-t-il en Argentine ou dans un autre pays d'Amérique du Sud ? « Non, ce n'est plus possible. Je suis repéré dans ce pays, je le serai dans tous les autres. Les USA sont très influents dans tous ces pays ».

L'avenir de l'Argentine : « J'ai du mal à en parler, précise-t-il, car mon séjour de 7 mois en prison m'a coupé de la vie extérieure. Ce que je peux dire c'est qu'après le coup d'Etat il y a eu une reprise en main de la situation par les militaires. Le désordre qui régnait du temps d'Isabella Péron a disparu. Les grèves, après quelques tentatives rapidement réprimées, n'existent plus. La monnaie commence à se stabiliser. Dans les magasins les marchandises qui avaient disparu, ont refait leur apparition.

« Pour le moment l'ordre est maintenu. Les prisons sont pleines. Je ne sais pas ce qui va se passer. Les gens qui étaient avec moi en prison pensent que ce régime pourrait durer encore trois ou quatre ans, mais qu'après ils devraient se retrouver au pouvoir ».

Jean-Jo Drévilion.



Jacques RENÉVOT

21 Octobre

23 Décembre

1926

1978

Recteur de Beuzec-Conq

Dans ton Royaume...

Jacques Renévot 1926-1978

TA NUIT SERA LUMIÈRE DE MIDI

- 1 Si tu dénoues les liens de servitude
Si tu libères ton frère enchaîné
La nuit de ton chemin sera lumière de midi
Alors de tes mains
Pourra naître une source
La source qui fait la terre de demain
La source qui fait vivre la terre de Dieu.
- 2 Si tu partages le pain que Dieu te donne,
Avec celui qui est ta propre chair.
La nuit de ton amour sera lumière de midi.
Alors, de ton cœur,
Pourra sourdre une eau vive,
L'eau vive qui abreuve la terre de demain.
L'eau vive qui abreuve la terre de Dieu.
- 3 Si tu détruis ce qui opprime l'homme,
Si tu relèves ton frère humilié,
La nuit de ton combat sera lumière de midi.
Alors, de ton pas.
Pourra naître une danse,
La danse qui invente la terre de demain.
La danse qui invente la terre de Dieu.
- 4 Si tu dénonces le mal qui brise l'homme,
Si tu soutiens ton frère abandonné,
La nuit de ton appel sera lumière de midi.
Alors, de tes yeux,
Pourra luire une étoile,
L'étoile qui annonce la terre de demain,
L'étoile qui annonce la terre de Dieu.
- 5 Si tu abats les murs entre les hommes,
Si tu pardonnes à ton frère ennemi,
La nuit de ta passion sera lumière de midi.
Alors, de ton pain,
Pourra vivre une Église,
L'Église qui rassemble la terre de demain,
L'Église qui rassemble la terre de Dieu.
(d'après Isaïe 58)

HOMÉLIE DE MGR BARBU pour les OBSEQUES du P. Jacques REVENOT
à BEUZEC-CONQ le 26 décembre 1978 .

Lect. : Rom. 4, 7-9

Evng : Marc 10, 28-30

Frères,

« Aucun d'entre nous ne vit pour soi-même ».

Elle semble bien audacieuse cette affirmation de l'apôtre Paul. Qui oserait dire que le désintéressement soit si commun ? Et si chacun s'interroge, il trouvera sans doute en lui-même bien des manifestations d'un égoïsme spontané, si difficile à vaincre. C'est pourquoi, lorsque nous nous présentons devant Dieu, nous nous reconnaissons pécheurs, coupables d'avoir détourné à notre profit quelques-uns des dons de Dieu.

Si Saint Paul est aussi affirmatif, c'est qu'il se réfère à Celui qui a donné un sens nouveau à la vie des hommes, à Celui dont nous fêtons hier la naissance et au sujet duquel nous chantions dans le Credo : « C'est pour nous et pour notre salut... qu'il a pris chair de la Vierge Marie ». Jésus-Christ, le premier, a vérifié en son existence mortelle cet amour désintéressé qu'il a poussé jusqu'au point limite : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ».

Parce que le sort du chrétien est lié à celui du Christ, tout le sens de sa vie est changé : « Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur ». Et cela, en union avec lui, pour qu'il soit vraiment, selon le dessein de Dieu, « le Seigneur des morts et des vivants ».

Si imparfaitement que nous vivions parfois cette ressemblance avec le Christ, il nous arrive de découvrir avec émerveillement des vies toutes données, qu'elles se soient engagées par un don total dans la voie du service désintéressé, ou que, discrètement et humblement, elles distillent, en quelque sorte au goutte à goutte, ce don d'elles-mêmes au Seigneur et à leurs frères. Heureux ceux qui allient ces deux attitudes : dans son réserve, ratifié chaque jour par l'engagement de tous les instants !

La vie du P. Jacques RENEVOT était de celles-là. Il est né et a grandi au Juch, au sein d'une famille profondément chrétienne, où la fidélité à Dieu était la règle, comme le dévouement aux autres, manifesté en particulier par une vocation sacerdotale et deux vocations religieuses.

Le climat chrétien de la paroisse, sans doute aussi l'influence discrète d'un prêtre dont le souvenir est demeuré en bénédiction au Juch, Monsieur Lozach'meur, ont aidé Jacques à s'orienter presque naturellement vers le sacerdoce. Après le temps d'étude nécessaire à Pont-Croix et au Grand Séminaire de Quimper, il fut ordonné prêtre le 29 juin 1950, avec 17 confrères.

Son premier poste fut Scaër. Désignation providentielle pourrait-on dire, car dans cette grande paroisse il fut plus spécialement au service du monde rural, en particulier des jeunes, et il retrouvera en Argentine, mais à une échelle combien plus grande, bien des situations et des problèmes auxquels il avait déjà été confronté. Discretion, dévouement, ouverture peuvent caractériser, m'a-t-on dit, son action apostolique en ces premières années. Il ne s'en départira jamais.

Il ne demeura que sept ans à Scaër. On le sollicitait pour un autre ministère. En décembre 1957, il est nommé vicaire à Brest, à Saint-Marc. Ceux qui l'ont connu alors soulignent son extrême disponibilité à toutes les personnes et pour toutes les tâches, sans chercher à se mettre en avant, sa charité dans les rapports avec ses confrères, sa préférence, s'il en avait une, pour les pauvres ou pour ceux qui étaient visités par la souffrance.

Déjà il rêvait d'autre chose, d'un engagement plus total. Il n'en parlait point dans son équipe sacerdotale (discretion glazick et humilité qui répugne à se faire valoir), mais son évêque, Mgr Fauvel, était au courant du retentissement en son cœur de prêtre de l'appel de Pie XII en faveur des Eglises du Tiers-Monde, spécialement des Pays d'Amérique Latine. Son zèle à se mettre à l'étude de l'espagnol avait cependant alerté ses intimes.

En 1965, Mgr Fauvel lui permit de répondre à son attrait et il est désigné pour l'Argentine. Après quelques mois à Cuernavaca, où il perfectionne ses connaissances linguistiques, il arrive au diocèse de Formosa, au Nord du Chaco, état limitrophe du Paraguay. Son évêque l'envoie à El Colorado, un territoire d'environ 70 km de rayon, comptant quelques 30 000 habitants, dont environ 10 à 12 000 au centre, les autres, les « campesinos », disséminés dans des villages souvent difficiles à rejoindre, surtout par temps de pluie.

Il allait passer là 11 ans, et son désir était de continuer encore... Tandis qu'un confrère prenait davantage la charge pastorale du centre de la paroisse, Jacques se dévouait particulièrement au service des « campesinos », allant d'un village à un autre, visitant les écoles (38 sur tout le territoire), enseignant lui-même deux jours par semaine « pour gagner sa vie ».

Conscient de l'injustice de l'organisation sociale et économique dont était victime l'immense majorité de ses paroissiens, pauvres et démunis face aux grands domaines de 200 à 300.000 hectares, il se préoccupe de la formation de jeunes et d'adultes, un peu selon les buts et les méthodes mises en œuvre chez nous par la J.A.C.

Cette éducation suscite nécessairement une prise de conscience de ceux qui en bénéficient et un effort d'organisation et de solidarité qui, bien sûr, ne plaît pas à tout le monde. Par rapport aux « ligues agraires », dont il estimait que la responsabilité relevait des laïcs, Jacques demeurait discret. Lorsque ces ligues furent dissoutes et leurs dirigeants inquiétés par la police, il sut que, lui aussi, il devenait suspect.

A la suite de quelques actions de résistance, auxquelles il n'était nullement mêlé, il fut interrogé longuement par la police, le 8 septembre 1975,

puis relâché. Le 19 novembre, il était arrêté de nouveau, à l'issue d'une messe célébrée pour un défunt dans un petit village à 37 km d'El Colorado.

Vous savez combien il était discret sur les sept mois de détention qu'il subit, d'abord à Formosa, puis sous un régime plus dur à Resistencia, dans des conditions qu'il ne m'a pas été possible de vérifier, car on le transféra à la caserne pour que je puisse le rencontrer. Ce dont il parlait plus volontiers, c'est de ses contacts avec ses compagnons de captivité et des moindres gestes accomplis en sa faveur, comme celui de l'évêque de Resistencia qui allait chaque lundi célébrer la messe avec les cinq prêtres détenus.

Au cours de ces sept mois, il ne fut interrogé qu'une fois, simple interrogatoire d'identité d'ailleurs. Personnellement, il ne fut pas torturé, mais il a souffert de la violence subie par les autres, ses compagnons, ses catéchistes, et il pouvait en mesurer les conséquences. Et son cœur (qui déjà lui avait causé une sérieuse alerte en 1972) n'y tint pas. Il tomba gravement malade, au point d'en être réduit à l'incapacité de lire, de compter, d'associer deux lettres ou deux chiffres. De ce temps, ce dont il parlait volontiers, c'est du dévouement avec lequel il fut soigné en sa première prison.

Pendant ce temps, les démarches se multipliaient en sa faveur, obtenant de bonnes promesses, mais toujours sans effet. Après six mois, en accord avec le Comité épiscopal France-Amérique Latine, dont le Secrétaire Général est présent ici, je suis parti pour l'Argentine, et je considère ce voyage comme une des grâces de ma vie. Des rencontres importantes (par exemple avec tout l'épiscopat argentin réuni en session, avec les secrétaires d'Etat à l'Intérieur et aux Affaires Etrangères, avec le représentant de la France et le délégué de l'Agence France-Presse...) ont abouti à hâter la signature d'un décret d'expulsion, dont l'application — je l'ai su depuis — se heurta à l'opposition de deux généraux de haut rang. Enfin, le 19 juin 1976, il était de retour à Quimper, n'ayant accepté qu'en raison de son état de santé d'être séparé de ses compagnons d'infortune vers lesquels s'en allait si souvent sa pensée.

Ce que furent les sentiments de Jacques pendant sa détention, la lettre qu'il écrivit de sa prison à ses paroissiens d'El Colorado l'exprime avec les accents des lettres de captivité de Saint Paul : on la lira à la fin de cette célébration. Pour l'honneur du peuple argentin et de l'Eglise d'Argentine, je me souviens toujours avec émotion des larmes de Mgr Scozzina, l'évêque argentin de Jacques, qui l'a toujours défendu avec un rare courage : il me disait que dans le cas de Jacques la seule solution était un décret d'expulsion et il ajoutait : « Il ne faudrait pas qu'il le sache. Avoir travaillé pendant onze ans au service des plus pauvres, et en arriver là ! Quelle honte pour mon pays ! ».

Depuis son retour, très humblement, il a accepté un temps de repos, trop court peut-être, puis il a été accueilli très fraternellement par l'équipe de St-Martin de Brest. Mais bien vite il lui tardait de recevoir à nouveau la responsabilité d'un peuple. C'est avec une grande joie qu'il a accepté sa nomination à Beuzec Cong

Vous l'avez connu trop peu de temps ; assez cependant pour l'apprécier. Ce qu'il faudrait souligner surtout, c'est sa délicatesse, sa charité. Il parlait rarement de ses expériences d'Argentine, et quand il en parlait, c'était sans un mot de haine ou de colère envers ceux par lesquels il avait souffert.

Sa charité pastorale, il l'avait transférée à ses nouveaux paroissiens, sans oublier les autres. Aidé et soutenu — et combien ! — par l'équipe des prêtres de Concarneau et par la communauté des Religieuses de Beuzec qui le pleure comme un frère, il est allé jusqu'au bout de ses forces. Au-delà même, malgré le dévouement et les soins prodigués par les docteurs et le personnel de l'Hôpital de Concarneau. Samedi matin, il nous a quittés pour fêter Noël avec le Seigneur.

Nous prions pour lui, frères, nous tous qui l'avons connu et aimé, en union avec ces chrétiens de Colombie rassemblés aujourd'hui autour de Sœur Marguerite, — en union avec ceux d'El Colorado qui ne manqueront pas de le faire quand ils apprendront la nouvelle de sa mort, — en union avec ses frères, les Prêtres partis comme lui en mission, à la demande du Pape, qui formaient en Argentine un groupe si soudé, dont un seul d'entre eux a pu venir ici ce soir.

Mais surtout nous nous souviendrons de sa charité si délicate et si discrète, de son attention à tous, de son dévouement sans borne, qui nous permettent de dire de ce prêtre qui n'a pas voulu connaître le repos qu'il est mort d'avoir trop aimé.

Amen.



Lettre envoyée depuis la prison par Jacques RENÉVOT, le 23 novembre 1975... A tous les amis de El Colorado, Villafane, Dos Trece et des villages de la campagne. A tous ceux que j'ai connus et qui me connaissent, ceux en particulier qui ont travaillé avec moi comme catéchistes, militants, membres des conseils de la paroisse. Aux élèves si chers de l'école secondaire de Villafané, et à leurs professeurs. A tous les hommes de bonne volonté.

Chers amis,

Vous savez ce qui m'est arrivé, comment j'ai été arrêté à Villafané le mercredi 19 novembre 1975. Je suis actuellement emprisonné à l'escadron de Gendarmerie de Formosa, dans l'attente d'être mis à la disposition du pouvoir judiciaire.

Je tiens d'abord à vous dire que je suis très heureux d'avoir été trouvé digne de souffrir pour l'Evangile de Jésus, car toutes les accusations portées contre moi sont fausses. Vous me connaissez et vous m'avez entendu. Vous savez bien que je n'ai jamais prêché la violence ni la subversion, mais que mes paroles ont toujours été une invitation à la bonté, à la paix, à l'affection, au pardon. J'ai exhorté à la lutte pour la Justice, à la suppression de l'injustice parmi nous, mais jamais par la violence, mais par l'union et le changement d'attitude de chacun de nous.

Je ne sais pas comment on peut m'accuser de subversion, moi qui ai toujours travaillé en étroite union avec mon Evêque, Mgr Pacífico Scossina, lequel m'a toujours manifesté sa confiance et son affection. Je n'ai jamais non plus fait parti d'aucun parti politique.

Mais je crois qu'aujourd'hui, comme hier, les chrétiens doivent passer par l'épreuve et la prison pour porter témoignage de l'Evangile. Je crois que je peux aujourd'hui me considérer comme prisonnier pour l'Evangile, tout comme ceux qui sont ici avec moi : Ils peuvent se considérer comme persécutés pour la justice, pour le nom de Jésus, pour les expériences chrétiennes que nous avons vécues ensemble.

Je remercie Dieu pour ce temps de retraite qu'il m'accorde et qui me permet de réfléchir beaucoup, et de rectifier ma vie, qui n'a pas toujours été conforme à la volonté de Dieu. Je partage mon temps de repos forcé entre la prière et la lecture de la Parole de Dieu. Je médite beaucoup l'exemple que nous a donné le grand prisonnier pour l'Évangile qu'a été Saint Paul. Je vous invite à lire la lettre de Saint Paul à ses amis de Philippiques depuis sa prison d'Ephèse. Je me sens identifié avec lui. Comme lui, "chaque fois que je me souviens de vous, je rends grâce à Dieu" ; quand je prie, c'est toujours avec joie que j'intercède pour vous tous, car c'est ensemble que nous avons accompli le travail de l'Évangile, depuis dix ans que je suis arrivé parmi vous. Il est juste que je pense cela de vous, car je vous porte dans mon affection. Je demande à Dieu dans ma prière que nous parvenions tous à aimer davantage pour vivre en chrétiens...

J'espère que ce qui m'arrive servira en réalité la cause de la prédication de l'Évangile. Vous savez que je suis prisonnier parce que disciple du Christ : j'espère que vous serez fortifiés et que vous pourrez annoncer le message de l'Évangile sans crainte et avec plus de confiance.

Je sais que je m'en sortirai très bien, grâce à vos prières et à l'aide de Jésus. J'espère ne pas connaître la honte, mais au contraire, pouvoir parler en toute confiance, de sorte qu'on voie en nous la grâce du Christ. Que l'on me rende à vous, ou que l'on me rende à mon pays, j'aimerais avoir de vos nouvelles, savoir que vous continuez tous très unis, et fermes dans la Foi qui vient de l'Évangile.

Ici, pour le moment, je suis bien. Je n'ai besoin de rien. Mais je vous demande de penser à ceux qui sont avec moi et qui sont dans le besoin : ils ont une femme et des enfants.

Que Dieu Notre Seigneur aide chacun de vous dans sa vie quotidienne et vous bénisse tous...

P. Santiago Renévot